

## **Vers une typologie des subordonnées temporelles en amazighe**

**Larbi MOUMOUCH**

Université Mohamed Ben Abdellah,  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Fès-Sais

### **Introduction**

Si l'énoncé simple, verbal ou non-verbal, a été suffisamment étudié, l'énoncé complexe demeure encore un terrain en friche. Les études qui s'y sont penchées se limitent à des inventaires de fonctionnels propositionnels ou à des présentations sommaires dont la classification est tributaire de la marque morphosyntaxique qui introduisent ces constructions. Les travaux de Bentolila (1981) et, à sa suite, de Bary (1986) et de Bououd (1990) occupent, par contre, une place particulière vu l'originalité des critères d'analyse adoptés. Le présent article se penche principalement sur les expansions prédicatoïdes indirectes à valeur temporelle (ou plus simplement les subordonnées temporelles) en amazighe marocain. Le corpus de travail relève des trois variétés de l'amazighe (tachelhit, tarifit et tamazight). Par-delà les variations diatopiques et les cloisonnements régionaux, nous partons de l'hypothèse de l'unité profonde de la langue amazighe.

L'objectif de cet article est d'établir les relations syntaxiques (rection, corrélation) qui s'instaurent entre les expansions prédicatoïdes temporelles et le noyau verbal dont elles dépendent. Pour ce faire, nous ferons appel à des critères syntaxiques qui permettront d'aboutir à un ensemble de propriétés syntaxiques sur la base desquelles nous envisagerons une typologie des subordonnées temporelles de l'amazighe.

## Critères d'analyse :

La théorie fonctionnaliste, telle que définie par André Martinet (1979 et 1985) a le mérite de donner une définition fonctionnelle, pratique et pertinente, des notions d'expansion par coordination et par subordination : la coordination implique l'identité entre la fonction de l'élément ajouté et celle de l'élément préexistant dans le même cadre<sup>1</sup> (Martinet, ELG), alors que dans la subordination, la fonction de l'élément ajouté n'est pas identique à celle de l'élément préexistant dans le même cadre : « *La subordination est caractérisée par le fait que la fonction de l'élément ajouté ne se retrouve pas dans un élément préexistant dans le même cadre*<sup>2</sup> ». Nous verrons que les tests classiques de suppression de la subordonnée et de sa liberté de déplacement ne sont pas opérants.

Dans le but d'approfondir cette question, nous allons recourir à des critères d'ordre syntaxique. Un nombre de ces manipulations syntaxiques sont en vigueur dans la méthode d'analyse fonctionnaliste<sup>3</sup> : la proportion à un adverbe interrogatif, la mise en valeur par anticipation, avec reprise pronominale, la commutation, la coordination, et la position comme indicateur du rapport syntaxique (fonction).

Les autres critères relèvent des approches linguistiques modernes et sont largement utilisés dans les descriptions linguistiques, notamment dans l'étude des différentes formes de subordination. Nous empruntons ces critères à Benzitoun (2007) et à Seaz (2011) qui s'inspirent des fondements de l'approche pronominale et des études sur la scalarité de l'intégration des propositions subordonnées. Ces critères nous seront ici utiles en vue d'examiner le statut syntaxique des expansions prédicatoïdes à valeur temporelle et d'en opérer une

---

<sup>1</sup> « Il y a coordination lorsque la fonction de l'élément ajoutée est identique à celle d'un élément préexistant dans le même cadre », c'est-à-dire dans les mêmes rapports avec les autres éléments de l'énoncé, précise G. Mounin dans « le problème des critères d'analyse dans la description fonctionnelle : la coordination », in *De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue*, J. Martinet (dir.), PUF, Paris, 1972, p. 199-210.

<sup>2</sup> George Mounin, *Dictionnaire de linguistique*, PUF, Paris, 1974, p. 310.

<sup>3</sup> Martinet, *Grammaire fonctionnelle du français*, 1979, p. 163.

typologie selon leur degré d'intégration (valence, corrélation). Ces critères sont :

- la proportionnalité de la subordonnée à un adverbe interrogatif temporelle, de type *managu*, *mlmi*, *mantur* (quand) ;
- la mobilité ;
- l'extraction : peut-elle être extraite seule, ou avec reprise pronominale, du type *hati + Fonct. p + ad q* (*c'est quand-p que q*) ou *yakudann/tur nnay/rxdnni ad/ay/i* (*c'est à ce moment-là, quand-p que*);
- l'antéposition : peut-elle être antéposée, avec reprise pronominale de *quand-p* dans *q* : *Fonct. p, yakudann/tur nnay/rxdnni/mayann/pron. régime direct, q* (*Quand-p [à ce moment-là/ceci/ça/le/...]q*) ;
- la proportionnalité à un pronom assertif *yakudann/luqt nnay/ruxnni* (à ce moment-là), pour vérifier le maintien ou l'absence du sémantisme temporel du fonctionnel temporel ;
- la syntaxe interne est-elle contrainte sur la modalité négative et interrogative.

### **Typologie des expansions prédicatoïdes temporelles : Relations syntaxiques et ordre séquentiel**

Nous procéderons à l'application de ces critères sur certains fonctionnels propositionnels temporels, majoritaires dans leur fréquence d'emploi et regroupés selon leurs affinités syntaxiques.

Considérons les exemples suivants<sup>4</sup> :

*qbl ad iddu, issird irukutn*

il a d'abord lavé la vaisselle avant qu'il parte

*kks taynjayt gg<sup>w</sup> brcan qbl ala idjiwn* (Kossmann : 330)

enlève la cuiller au noir avant qu'il soit rassasié

Applications des critères :

---

<sup>4</sup> Les exemples du corpus proviennent des sources suivantes (œuvres littéraires, ouvrages de linguistique amazighe) : JUJ : Jar u jar ; Tat. Taw. : Tatbirt tawrayt ; Ouss. : Oussaid, Tayri d tallst ; ZAS : parlars de Zaïan et Aït sgougou. Pour la transcription : les consonnes emphatiques avec un point souscrit ; c = ch ; v = gh ; x = kh.

La réponse à une question introduite par un adverbe temporel :

*managu issird irukutn ?*

quand a-t-il lavé la vaisselle ?

*issird irukutn, qbl ad iddu*

avant qu'il parte, il a lavé la vaisselle

*hati qbl ad iddu ad issird irukutn*

c'est avant qu'il parte qu'il a lavé la vaisselle

*qbl ad iddu, issird irukutn ġakudann*

avant qu'il parte, il a lavé la vaisselle à ce moment-là

*yakudann issird irukutn*

à ce moment-là, il a lavé la vaisselle

*issird irukutn mac ur d qbl ad iddu*

il a lavé la vaisselle mais pas avant qu'il ne parte

*qbl ad iddu, is d issird irukutn ?*

avant qu'il parte est-ce qu'il a d'abord lavé la vaisselle ?

Les expansions prédicatoïdes introduites par les fonctionnels *qbl ad* (avant que) ont la latitude de se positionner avant ou après le prédicat verbal, sans que le sens ou la syntaxe de l'énoncé en soient affectés.

Cependant, la contrainte de co-référence des actants dans les deux séquences de l'énoncé oblige à opérer des déplacements, sans quoi la structure informationnelle s'en trouve perturbée :

*kks taynjayt gg<sup>w</sup> brcan, qbl ala idjiwn<sub>i</sub>*

? *qbl ala idjiwn, kks taynjayt gg<sup>w</sup> brcan*

*qbl ala idjiwn ubrcan, kks as taynjayt*

avant que le noir soit rassasié, enlève-lui la cuiller

Dans tous les cas, et quelle que soit la position de la subordonnée (position initiale ou finale), le référent (indicateur de thème, complément explicatif, objet, datif) doit être explicité lexicalement dans la première proposition qui occupe la position frontale.

L'antéposition avec reprise par un adverbe autonome temporel révèle la relation temporelle qui relie les deux séquences de l'énoncé. Cet adverbe assume le rôle d'un anaphorique temporel qui réfère au repère temporel indiqué par le fonctionnel qui régit l'expansion prédicatoïde.

*qbl ad* (comme *zzat ma ad*) « avant que » tolère l'extraction. La thématization de l'expansion prédicatoïde qu'ils régissent fait ressortir l'expression du domaine temporel du procès prédicatoïde et par rapport auquel se situe et se déroule l'action du prédicat verbal. La valeur axiologique de ces fonctionnels indique elle-même la

postériorité du verbe prédicatoïde par rapport au prédicat verbal qui exprime un procès antérieur.

L'application des tests révèle aussi que les fonctionnels *qbl ad* et *zzat ma ad* acceptent la modalité négative et interrogative. Ils sont donc dans une relation de rection : la modalité négative construite par le verbe affecte les expansions de celui-ci, ce qui indique qu'elles sont dans la zone de la rection verbale.

**(a)llig, (a)lly, dda g, dday g, umi (quand, lorsque)**

*allig d idda urgaz, yaf tt id ar talla* (Tat. Tawr. : 17)

lorsque l'homme revint, il la trouva en train de pleurer

*umi d yusa, iwwi d akids ayrum*

quand il est venu, il ramena avec lui du pain

Les expansions prédicatoïdes régies par ces subordonnants répondent positivement aux critères en question :

*mantur ayd tt id yufa ar talla ? allig d idda*

quand la trouva-t-il en train de pleurer ? Quand il revint

*mlmi d akids iwwi ayrum ? umi d yusa*

quand ramena-t-il avec lui du pain ? Quand il est venu

*yufa tt id urgaz ar talla allig d idda* (Tat. Tawr. : 17)

il la trouva en train de pleurer lorsque l'homme revint

*iwwi d akids ayrum umi d yusi*

il a ramené avec lui du pain quand il est venu

*hati allig d idda urgaz, ad yufa tt id ar talla*

c'est lorsque l'homme revint qu'il la trouva en train de pleurer

*hati umi d yusa, i d iwwi akids ayrum*

c'est quand il est venu qu'il ramena avec lui du pain

*allig d idda urgaz, yaf tt id ar talla luqt nnay / luqt nnay, yufa tt id ar talla*

lorsque l'homme revint, il la trouva en train de pleurer à ce moment-là

à ce moment-là, la trouva en train de pleurer

*umi d yusa, iwwi d akids ayrum ruxnni / ruxnni, iwwi d akids ayrum*

quand il est venu, il ramena avec lui du pain à ce moment-là

à ce moment-là, il ramena avec lui du pain

*yufa tt id urgaz ar talla mac ur d allig d idda*

il la trouva en train de pleurer mais pas lorsque l'homme revint

*iwwi d akids ayrum maca wadji umi d yusi*

il a ramené avec lui du pain mais pas quand il est venu

*allig d idda urgaz, is d yufa tt id ar talla ?*

lorsque l'homme revint, est-ce qu'il la trouva en train de pleurer ?

*umi d yusa, ma iwwi d akids ayrum ?*

quand il est venu, Est-ce qu'il ramena avec lui du pain ?

Tous les exemples *supra* satisfont au critère interrogatif. Les subordonnées *fonct+p* constituent des réponses aux questions posées sur les propositions principales *q*. Ce test montre donc qu'elles ont une valeur axiologique temporelle.

La position des expansions prédicatoïdes temporelles n'est pas contrainte : avec les fonctionnels propositionnels temporels (*a*)*llig*, (*a*)*lly*, *dda g*, *dday g*, *umi*, *lluj* (lorsque, quand), l'expansion prédicatoïde est mobile et peut donc occuper la position avant ou après le prédicat verbal. Cette position n'est pas exempte d'implications pragmatiques.

Cependant, cette mobilité bute sur une double contrainte. La première est aspectuelle : lorsque ce prédicat est un aoriste enchaîné, il ne peut jamais être en tête de l'énoncé. Il faut qu'il soit précédé d'un verbe conjugué à un thème marqué (accompli ou inaccompli) :

*\*yaf tt id urgaz ar talla allig d idda*

l'homme la trouva en train de pleurer quand il revint

La deuxième contrainte se rapport à la contrainte de co-référence. En postposant la subordonnée (après restitution du verbe principal à thème marqué)

*? yufa tt id ar talla allig d idda urgaz*

Il la trouva en train de pleurer quand l'homme revint

L'énoncé prendrait alors une acception sémantique et pragmatique différente ; d'où la nécessité de maintenir le complément explicatif (référentiel) dans la proposition (subordonnée ou principale) placée en position initiale, suivant le principe de la précédence référentielle.

La mise en relief ne rencontre aucune contrainte : la subordination temporelle tolère donc la focalisation. Elle prouve que l'expansion subordonnée est syntaxiquement intégrée au noyau prédicatif (proposition principale). Elle focalise sur le domaine temporel délimité par celle-ci et dans lequel s'intègre et s'actualise le procès indiqué par le noyau verbal.

La possibilité d'antéposer la subordonnée expansion prédicatoïde n'est pas une simple variante de la position postposée. On a ici des cas de dislocation à gauche qui permet une topicalisation de cette

subordonnée : « *la première séquence a un rôle énonciatif de topicalisation et définit un "monde" où la seconde séquence peut légitimement s'énoncer* » (Maurel, 1992 : 74, Saez, 2011 : 237). Autrement dit, par la mise en relief en tête de phrase, la subordonnée instaure et délimite le domaine temporel investi par le procès principal.

L'insertion d'un adverbe autonome à valeur temporelle dans la proposition principale montre l'adéquation et la correspondance temporelle des deux situations décrites par les deux procès. Cet adverbe temporel jouerait le rôle d'un pronom anaphorique qui renvoie au moment ou domaine temporel délimité par la subordonnée.

Le test de la proportion à un pronom assertif, ici un adverbe temporel, vient corroborer cette affirmation. La substitution est parfaite et ne pose aucune restriction syntaxique ou sémantique. La subordonnée temporelle équivaut ici à un syntagme adverbial ou circonstanciel temporel thématisé.

L'application de la négation sur *p* révèle une incongruence logique. Les énoncés ne sont pas acceptables, de par la contradiction logique entre les situations des deux procès : il ne peut pas être nié un procès auquel se succède un autre procès assertif. Ce test révèle donc que la subordonnée *p* ne peut être niée indépendamment du prédicat verbal dont il dépend. Les deux séquences de l'énoncé forment donc une seule structure unaire et entre dans une relation syntaxique de rection.

La portée totale de l'interrogation qui peut affecter tout l'énoncé confirme cette unicité de la structure de l'énoncé.

Les expansions prédicatoïdes introduites par ces fonctionnels propositionnels sont régies par le prédicat verbal. La commutation avec un adverbe interrogatif temporel et la reprise de la PS par un adverbe temporel autonome (pronom assertif) met en évidence l'équivalence paradigmatique avec un temporel, et partant l'existence d'un rapport temporel entre l'expansion et le prédicat verbal. L'identité référentielle temporelle est de l'ordre soit de la concomitance (simultanéité), et ou de l'un des degrés de successivité (antériorité, point initial). Ces subordonnées sont dotées de la liberté de déplacement puisqu'elles peuvent occuper la position frontale ou finale.

***alliy (ayllyi), allig, alziy, azgga, al mi, htt-ar mani, al mani*** (jusqu'à ce que, jusqu'au moment où) :

Ces fonctionnels propositionnels sont des synthèmes composés d'une préposition *ar* ou sa variante *al* (jusqu'à), placée à l'initiale d'un monème qui assume seul la fonction temporelle de la PS. Cette préposition, rappelons-le, assume un rôle sémantique et aspectuel. Elle exprime une valeur directionnelle orientée vers l'avant. Dans ce sens, elle affecte le procès régissant d'une valeur durative et destinative-limitative (Martinet, 1979 : 189).

Les expansions prédicatoïdes introduites par ces fonctionnels répondent négativement aux critères d'intégration rectionnelle. Seule la proportionnalité à l'interrogatif temporel et à un autonome temporel en postposition de la subordonnée sont maintenues, confirmant la valeur temporelle de cette expansion. En guise d'illustration, et pour ne pas encombrer cette analyse, nous donnerons ces deux exemples, en tamazight et en rifain :

***azgga***

*Ila tettn asn ay lin azgga tn ittff lmxzn* (Bentolila : 345)

ils leur pillaient leurs biens jusqu'à ce que le colonisateur les ait soumis

*ar młmi Ila tettn asn ay lin ? azgga tn ittff lmxzn*

jusqu'à quand ils leur pillaient leurs biens ? jusqu'au jour où le colonisateur les a soumis

*\*azgga tn ittff lmxzn Ila tettn asn ay lin*

\*jusqu'à ce que le colonisateur les ait soumis ils leur pillaient leurs biens

*hat azgga tn ittff lmxzn ayd asn tettn ay lin*

\* c'est jusqu'à ce que le colonisateur les ait soumis qu'ils leur pillaient leurs biens

*\*azgga tn ittff lmxzn Ila tettn asn ay lin ar luqt nnay / \*ar luqt nnay Ila tettn asn ay lin*

\*jusqu'à ce que le colonisateur les ait soumis ils leur pillaient leurs biens jusqu'à ce

moment-là / jusqu'à ce moment-là ils leur pillaient leurs biens

*Ila tettn asn ay lin maca ur idd azgga tn ittff lmxzn*

ils leur pillaient leurs biens jusqu'à ce que le colonisateur les ait soumis

*\*azgga tn ittff lmxzn idd Ila tettn asn ay lin ?*

\*jusqu'à ce que le colonisateur les ait soumis est-ce qu'ils leur pillaient leurs biens ?

***al mi***

*rzzunt rzzunt al mi hufnt dg idj n ufddan*



elles cherchaient jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur une parcelle  
*ar mlmi rzzunt rzzunt ? al mi hufnt dg idj n ufdda*  
 jusqu'à quand cherchaient-elles ? jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur une parcelle

*\*al mi hufnt dg idj n ufdda rzzunt rzzunt*  
 \*jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur une parcelle elles cherchaient  
*\*al mi hufnt dg idj n ufdda i rzzunt rzzunt*  
 \*c'est jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur une parcelle qu'elles cherchaient  
*\*al mi hufnt dg idj n ufdda rzzunt rzzunt ar rxdnni / \*ar rxdnni rzzunt rzzunt*  
 \*jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur une parcelle elles cherchaient jusqu'à ce moment-là/ \*jusqu'à ce moment-là elles cherchaient  
*rzzunt rzzunt maca wadji al mi hufnt dg idj n ufdda*  
 elles cherchaient jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur une parcelle  
*\*al mi hufnt dg idj n ufdda ma rzzunt rzzunt?*  
 \*jusqu'à ce qu'elles tombèrent sur une parcelle est-ce qu'elles cherchaient ?

Avec les fonctionnels temporels *alliy* (*ayllyi*), *allig*, *alziy*, *azgg*, *al mi*, *htt-ar mani*, *al mani* (jusqu'à ce que, jusqu'au moment où), les expansions prédicatoïdes ne sont pas dans une relation rectionnelle (presque tous les critères ne sont pas satisfaits). Il s'agirait plutôt d'une relation de valence où la subordonnée constitue un actant circonstanciel essentiel au verbe. La subordonnée n'est pas mobile, elle est contrainte à la position à droite<sup>5</sup>. Ce blocage s'explique par le sémantisme du fonctionnel : composé d'un fonctionnel prépositionnel *ar* (jusqu'à), il traduit l'idée d'aboutissement, le repère limite où se produit le procès du prédicatoïde et où se termine en même temps le procès du prédicat verbal. Cette préposition installe une durée continue à partir d'un point repère temporel marqué par le premier verbe, le noyau verbal qui doit alors précéder. On a donc une borne à droite, contrairement aux subordonnants déterminés par les prépositions *sg*, *zg*, *zi* (dès, depuis) dont la borne aspectuelle est située à gauche. Toute liberté d'inverser l'ordre séquentiel des propositions porte atteinte à l'intégrité sémantique de l'énoncé :

*ssadun alliy řahn tagant* (Amard :118)  
 ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils aient atteint la forêt  
*\*alliy řahn tagant ssadun*  
 lorsqu'ils atteignirent la forêt, ils partirent

<sup>5</sup> Il ne faudrait pas confondre ces subordonnées avec celles où les mêmes subordonnants peuvent se placer en tête de l'énoncé, mais avec un autre sémantisme tout à fait différent : postposés, ils signifient jusqu'à ce que, jusqu'au moment où ; antéposés, ils ont le sens de après que, lorsque.

La linéarisation des séquences dans ce type de constructions, où la PP précède la PS, est par conséquence iconique : le procès principal (noyau verbal) exprimant l'événement ou la cause précède le procès subordonnée qui traduit l'événement-aboutissement ou la conséquence du premier. D'où la polyfonctionnalité et par là même les cas d'ambiguïté- temporalité ou consécutivité, de ces subordonnants.

La relation de valence se confirme par le fait que la PS fonctionnerait comme un complément circonstanciel « obligatoire » qui serait sélectionné par le verbe principal. La commutation avec un complément prépositionnel confirme cette explication<sup>6</sup> :

*ar zzigizn aylliy lkmnt tiwutci*

ils marchèrent jusqu'à ce que l'heure de la prière du soir soit arrivée

*ar zzigizn ar tiwutci*

ils marchèrent jusqu'à l'heure de la prière du soir

En outre, ces subordonnants imposent une structure aspectuo-temporelle rigide où la subordonnée exprime le point limite auquel aboutit la réalisation du procès principal et qui interrompt l'aspect duratif de ce dernier.

Enfin l'impossibilité de déplacer à gauche le complément circonstanciel prépositionnel montre sa solidarité valencielle par rapport au verbe principal. Il en est de même pour la PS qui lui est catégoriellement équivalent, les deux actants ou expansion formant ainsi un même paradigme :

*\*aylliy lkmnt tiwutci ar zzigizn*

\*jusqu'à ce que l'heure de la prière du soir soit arrivée ils marchèrent

*\*ar tiwutci ar zzigizn*

\*jusqu'à l'heure de la prière du soir ils marchèrent

Une autre série de subordonnants observe le même fonctionnement syntaxique : *al ndi, ar, ar d, al d, al ya, ar kiγ, ar kudnna* (jusqu'à ce que, jusqu'au moment quelconque où). Ces subordonnants s'opposent aux précédents par la valeur de non réel. Ils constituent un micro-système équivalent à celui formé par *lliγ (umi, llig)* vs *kudnna (xmi, mlmi mma, adday)* à opposition réel vs non-réel.

---

<sup>6</sup> D'ailleurs les subordonnants *allig/aylliv* sont formés de la préposition *ar* jusqu'à et certains subordonnants ont des équivalents catégoriels prépositifs (qbl ad +p / qbl+SN, sg/zi ma+p / sg/zi+SN), tout comme en français par exemple avec pendant que / pendant+SN, avant que / avant, après que / après, depuis que / depuis.

Ces constructions présentes les mêmes propriétés syntaxiques : proportionnalité à un adverbe interrogatif temporel, relation de valence, position bloquée à droite, iconicité, concurrence des valeurs axiologiques (temporalité, consécutivité), équivalence paradigmatique avec un syntagme prépositionnel, structure aspectuo-temporelle rigide.

L'opposition fondamentale qui les distingue est d'ordre aspectuelle et axiologique. D'une part, dans la PS, l'accompli s'oppose à l'aoriste. D'autre part, ces subordonnants expriment le non-réel, les actions étant itératives, désiratives et non encore actualisées, alors que les précédents marquent le réel, les événements étant singulatifs et réellement et effectivement actualisés.

### Les structures corrélatives :

*bħra, yallah* (à peine que)

Ces subordonnants ont la particularité d'attirer les satellites du prédicatoïde, d'exclure l'indicateur de thème et d'exercer une contrainte aspectuelle sur le prédicatoïde et le noyau verbal. Ils attirent les satellites<sup>7</sup> du verbe (pronom régimes, modalités d'orientation) et excluent l'indicateur de thème :

*\*bħra/yallah baba isya lmuṭur, ixsr yad*

à peine mon père avait-il acheté la moto qu'elle est déjà en panne

*bħra/yallah t isya baba, ixsr yad*

à peine mon père l'avait-il achetée qu'elle est déjà en panne

Ils contraignent les thèmes du prédicatoïde et du noyau verbal en excluant l'aoriste au profit de l'accompli pour le premier et l'accompli au profit de l'aoriste pour le second :

*bħra/yallah nn issrya /\*issry tifawt, yaf /\*yufa iqariḍn*

à peine a-t-il allumé la lumière qu'il trouva de l'argent

Mais ils s'opposent quant à la compatibilité (yallah) ou non (bħra) avec la modalité de l'aoriste intensif *ar* :

*yallah ar nctta, ar ay aqqran*

*\*bħra ar nctta, ar ay aqqran*

à peine commençons-nous à manger qu'ils nous appelèrent

Application des critères :

---

<sup>7</sup> Pour une étude détaillée des clitiques, se reporter à Boukhris, F. (1998), et Bouylmani, A. (1997-98).

Les tests révèlent que ces deux fonctionnels propositionnels ont pour propriétés d'être proportionnels à un autonome temporel. Mais ils ne répondent pas positivement aux autres tests, ce qui fait que ces PS ne sont pas de type rectionnel.

*bhra ibda iwiz, tbbi tifawt*

sitôt que la soirée a commencé, la lumière s'est éteinte

*managu tbbi tifawt ? \*bhra ibda iwiz*

quand la lumière s'est-elle éteinte ? sitôt que la soirée a commencé

*\*tbbi tifawt bhra ibda iwiz*

la lumière s'est éteinte sitôt que la soirée a commencé

*\*hati bhra ibda iwiz ad tbbi tifawt*

c'est sitôt que la soirée a commencé que la lumière s'est éteinte

*bhra ibda iwiz, tbbi tifawt yakudan / yakudann tbbi tifawt*

sitôt que la soirée a commencé, la lumière s'est éteinte à ce moment-là / à ce moment-là la lumière s'est éteinte

*\*tbbi tifawt mac ur d bhra ibda iwiz*

la lumière s'est éteinte mais pas sitôt que la soirée a commencé

*\*bhra ibda iwiz, is d tbbi tifawt ?*

sitôt que la soirée a commencé, la lumière s'est éteinte

*yallah ibda iwiz, tbbi tifawt*

sitôt que la soirée a commencé, la lumière s'est éteinte

*managu tbbi tifawt ? \*yallah ibda iwiz*

quand la lumière s'est-elle éteinte ? sitôt que la soirée a commencé

*\*tbbi tifawt yallah ibda iwiz*

la lumière s'est éteinte sitôt que la soirée a commencé

*\*hati yallah ibda iwiz ad tbbi tifawt*

c'est sitôt que la soirée a commencé que la lumière s'est éteinte

*yallah ibda iwiz, tbbi tifawt yakudan / yakudann tbbi tifawt*

sitôt que la soirée a commencé, la lumière s'est éteinte à ce moment-là / à ce moment-là la lumière s'est éteinte

*\*tbbi tifawt mac ur d yallah ibda iwiz*

la lumière s'est éteinte mais pas sitôt que la soirée a commencé

*\*yallah ibda iwiz, is d tbbi tifawt ?*

sitôt que la soirée a commencé, la lumière s'est éteinte

Il apparaît donc que ces monèmes temporels construisent une relation syntaxique non rectionnelle entre les deux propositions. Nous considérons qu'elle relève du système corrélatif. En effet, certains subordonnants, notamment ceux qui expriment la rapidité et l'immédiateté, peuvent se combiner avec le subordonnant de coïncidence-surprise *s, s ig*. Ils permettent par conséquent de

construire des subordonnées corrélatives dont chacune est introduite par une marque segmentale corrélatrice :

**bhra** *ibda iwiz, s iy tbbi tifawt*

sitôt que la soirée a commencé, la lumière s'est éteinte

**bhra** *d iffg y tgmimi, s t umzn ibulsn*

à peine est-il sorti de la maison, que les policiers l'arrêtèrent

**yallah** *a ittmurray y tayart, s iy as iyra yan urgaz*

à peine se promenait-il sur la plage, qu'un homme l'appela

Elle est définie par Suzanne Allaire (1982 : 427) comme étant un « *mode de co-détermination syntaxique bilatérale* ». C'est une structure binaire caractérisée par l'incomplétude syntaxique et la dépendance interpropositionnelle. Le test classique de suppression met facilement en évidence cette réciprocité dépendancielle : on ne peut supprimer l'une ou l'autre, séparément, car l'énoncé devient incomplet et inacceptable.

\***bhra** *d iffg g tgmimi...*

\*à peine est-il sorti de la maison, ....

\*... **s t umzn ibulsn**

\*... que les policiers l'arrêtèrent

En outre, la structure corrélatrice à double marque ne tolère qu'une seule et unique place : la zone frontale.

\***s t umzn ibulsn** **bhra** *d iffy y tgmimi*

\*que les policiers l'ont arrêté à peine est-il sorti de la maison

On est en présence d'y un type d'énoncé complexe qui échappe à la définition de la rection et de la subordination. Les deux séquences sont régies chacune par un subordonnant, et aucune n'est indépendante. La linéarisation de ces séquences est fondée non sur la hiérarchie, mais sur la réciprocité qui « permet d'actualiser deux verbes en les liant grammaticalement sans pour autant les hiérarchiser » (Allaire, 1982 : 521).

Ce type de construction se caractérise par la présence de deux marques corrélatives, dont le rôle

« est de lier deux séquences pour les associer au sein d'un ensemble unitaire, le système corrélatif, le mode d'enchaînement [...] se caractérise par un trait fondamental : les termes auxquels il confère le statut d'unités partielles portent l'un et l'autre les marques de leur complémentarité » (1982 : 23).

à peine est-il sorti de la maison, que les policiers l'arrêtèrent

[***b**h<sup>h</sup>ra d iff<sup>h</sup>y y tgm<sup>h</sup>mi ... s t um<sup>h</sup>zn ibul<sup>h</sup>isn*]  
suspensive                      assertive

*xas, yar, yas, myar : aussitôt que, à peine que*

Nous avons intégré ces monèmes relationnels parmi les fonctionnels propositionnels sur la base des critères de la non compatibilité avec la modalité verbale de l'inaccompli (exceptée la forme rifaine *mgar*, et à moins d'un auxiliaire modal), de l'exclusion de l'indicateur de thème et de la valeur temporelle qui se manifeste dans l'énoncé qu'ils gouvernent. Mais, comme les pseudo-subordonnants, ils n'attirent pas les satellites du verbe :

\*yar ar itthuc urgaz, tdr as rrzza

\*yar argaz ar itthuc, tdr as rrzza

\*aussitôt que l'homme danse, son turban tombe

*yar ibda urgaz ar itthuc, tq̄r as r̄r̄zza*  
aussitôt qu'il a commencé à danser, son turban tombe  
*\*yar t̄ id isrs, irwl*  
*yar isrs t̄ id, irwl*  
à peine l'a-t-il posé (ici), qu'il s'est enfui

Nous recourons là aussi aux critères d'intégration rectionnelle pour vérifier qu'ils ont le même comportement syntaxique et le même statut syntaxique que pour les autres fonctionnels temporels à expansions rectionnelles.

Application des critères :

**xas**

*xas t̄nna asn awal u, tzri tn dffiras* (Ouss. : 100)  
aussitôt qu'elle leur a dit ces propos elle les a laissés derrière elle  
*\*managu tn tzri dffiras ? xas t̄nna asn awal u*  
elle les a laissés derrière elle aussitôt qu'elle leur a dit ces propos  
*\*tzri tn dffiras xas t̄nna asn awal u*  
elle les a laissés derrière elle aussitôt qu'elle leur a dit ces propos  
*\*hat xas t̄nna asn awal u ayd tn tzri dffiras*  
c'est aussitôt qu'elle leur a dit ces propos qu'elle les a laissés derrière elle  
*\*xas t̄nna asn awal u, tzri tn dffiras luqt nnay / luqt nnay tzri tn dffiras*  
aussitôt qu'elle leur a dit ces propos elle les a laissés derrière elle à ce moment-là / à ce moment-là elle les a laissés derrière elle  
*\*tzri tn dffiras maca ur idd xas t̄nna asn awal u*  
elle les a laissés derrière elle mais pas aussitôt qu'elle leur a dit ces propos  
*\*ur tn tzri dffiras xas t̄nna asn awal u*  
elle ne les a pas laissés derrière elle aussitôt qu'elle leur a dit ces propos  
*\*xas t̄nna asn awal u, idd tzri tn dffiras ?*  
aussitôt qu'elle leur a dit ces propos est-ce qu'elle les a laissés derrière elle ?

Les expansions prédicatoïdes introduites par *xas*, *yar*, *yas*, *myar*, sont des PS à position unique, bloquées en tête de l'énoncé. Elles ne sont pas clivées, ni soumises aux modalités négative et interrogative. L'équivalence paradigmatique avec un adverbe interrogatif temporel n'est pas nette. La question par *managu/mantur/mlmi* ? (quand ?) n'est pas adéquate, la réponse par *yar*, *xas*, *yas*, *myar* n'est pas acceptable, ce qui est, par contre, possible avec un autre fonctionnel de type *lily*, *kudnna*, *umi*, ... Appartiennent-ils donc au système corrélatif ?

En effet, l'énoncé construit par ce fonctionnel se prête à l'interprétation corrélatrice au regard du principe de la complémentation mutuelle due à l'incomplétude des deux syntagmes

qui le composent. L'émission du premier laisse attendre et appelle le second qui le complète et clôt ainsi l'énoncé. L'un ne se conçoit donc sans l'autre : SV1 <-----> SV2.

*yar ızra iyi <-----> irwl*

à peine m'a-t-il vu, qu'il s'est enfui

Le fonctionnel *yar* constitue la marque corrélatrice du syntagme suspensif. Elle limite la valeur aspectuelle du verbe à l'accompli en y ajoutant une valeur d'immédiate successivité qui affectera le second verbe et qui est accentuée par l'enchaînement par l'aoriste sans modalité. En outre, la possibilité d'insertion de la marque complétive *s iy* et d'un adverbe *nit* (immédiatement) appuie l'idée de solidarité réciproque entre les deux syntagmes verbaux :

*yar ızra iyi, s iy nit irwl*

à peine m'a-t-il vu, qu'il s'est enfui

Il peut aussi commuter avec *bhra*, *yallah*, avec cette différence que ceux-ci attirent les satellites du verbe :

*bhra/yallah iyi ızra, s iy nit irwl*

à peine m'a-t-il vu, qu'il s'est enfui

Il peut également commuter avec l'indice négatif, qui appelle en écho l'adverbe *yad* (déjà) dans le syntagme complétif :

*ur ta iyi akk<sup>w</sup> ızri, irwl yad*

à peine m'a-t-il vu, qu'il s'est enfui

Comme pour *bhra*, *yallah*, nous observons les mêmes contraintes aspectuelles exercées sur le verbe de la protase. L'accompli est obligatoire dans ce contexte (comme dans les exemples précédents), alors que l'inaccompli n'apparaît que précédé d'un verbe modal à l'accompli, comme nous l'avons déjà signalé :

*\*ğar ar itħuc urgaz, tđr as nit řřza*

\*aussitôt que l'homme danse, son turban tombe

*yar ibda urgaz ar itħuc, tđr as nit řřza*

aussitôt qu'il a commencé à danser, son turban tombe

Nous constatons donc qu'on est face à des énoncés variés qui se construisent par le biais de diverses combinaisons des indices corrélatifs. Ils constituent autant de variations syntaxiques du même schème structural (Allaire : 1982). Le même principe préside en effet à la construction des énoncés : complémentation réciproque de deux



syntagmes verbaux, suspensifs et incomplets, mutuellement dépendants et formant des énoncés binaires solidaires et cohésifs.

Dans ce système corrélatif, la valeur essentielle exprimée est l'immédiate successivité, avec effet de surprise, inscrite dans le sémantisme même des fonctionnels : *bhra, yallah, yar, ur ta* d'un côté, et *s, s iy* de l'autre. Par le biais des marques corrélatives, il y a corrélation entre l'immédiateté et la ponctualité du SV1 et la coïncidence immédiate du SV2.

*ur ta d akk<sup>w</sup> iggiz y lkar, s iy as ssutln*

il n'était pas encore descendu du car, qu'ils l'entourèrent

## Conclusion

Il apparaît donc que la plupart des fonctionnels propositionnels temporels dont dispose la langue amazighe ne construisent pas la même structure syntaxique. En fait, les subordonnées qu'ils régissent entrent dans trois types de constructions subordonnées : rectionnelles, corrélatives et les subordonnées inverses. Le recours aux critères microsyntaxiques montre toute sa pertinence dans la distinction des subordonnées rectionnelles et non rectionnelles. Il permet aussi de mettre en évidence le rôle de la position de la subordonnée, libre (antéposition ou postposition) ou figée (à droite ou à gauche) dans la détermination sémantique, aspectuelle et temporelle. Ce fonctionnement syntaxique structure les trois variétés amazighes malgré l'hétérogénéité des subordonnants et la variation qui peut les distinguer au niveau des compatibilités aspectuelles qu'ils imposent.

Une étude élargie à tous les autres subordonnants est envisageable dans la mesure où elle permettra de distinguer, parmi les subordonnées de type rectionnel, celles qui assument des rapports de valence plus étroits dans des fonctions nominales (complément explicatif, objet, objet indirect,...), et de dégager le statut catégoriel (subordonnant, relateur) des fonctionnels propositionnels qui les régissent.

## Références bibliographiques :

ALILOUCH, M., 2006, *Tatbirt tawraġt* (La colombe jaune), Contes en Tamazight des Ait Atta, Ait Ounir, Nkob, Imprimerie Publisud, Ouarzazat.

ALLAIRE, S., 1982, *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs*, Thèse de doctorat de l'université de Rennes II.

AMANIS, A., 2009, *Dictionnaire tamazight français, (Parlers du Maroc-Central)*.

AMARD, P., 1997, *Textes berbères des Aït Ouaouzguite. Ouarzazate, Maroc*, Edisud "Bilingues".

BARY, L., 1983, *Etude syntaxique d'un parler de la langue tamazight: le tachlhit d'Inezgane, Souss Maroc : approche fonctionnelle*, Mémoire de DES, Université Med V, Rabat.

BECHADE, H.-D., 1986, *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Paris, PUF.

BENTOLILA, F., 1981, *Approche fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba*, Maroc, Paris, SELAF.

BENZITOUN, Ch. (2006a), *Description morphosyntaxique du mot Quand en français contemporain*, Thèse de Doctorat de l'Université Aix-Marseille I, Université de Provence, UFR Lettres, Arts, Communication et Sciences du langage (document électronique).

BENZITOUN, Ch., 2006b, « Examen de la notion de «subordination», Le cas des quand « insubordonnés », in Georges Rebuschi & Isabelle Bril (éd.), *Coordination et subordination. Diversité des langues et modélisations, Faits de Langue* n° 28, Ophrys.

BIARNAY, S., 1917, *Etude sur le dialecte berbère du Rif*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Leroux.

BORILLO, A., 1988, « Quelques remarques sur quand connecteur temporel », in *Langue française*, Année, Volume 77, Numéro 1, p. 71-91.

BOUKHRIS, F., 2013, *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe. Approche générative minimaliste*, Edition Institut Royal de la Culture Amazighe. Rabat : imprimerie El Maarif Al Jadida.

BOUKHRIS, F., 2010, « La variation morphosyntaxique en amazighe. Position et ordre des pronoms clitiques », *Études berbères V – Essais sur des variations dialectales et autres articles*, Harry Stroemer, Maarten Kossmann, Dymitr Ibriszimow, Rainer Vossen et al. (éds.). Vol. 28, Köln, Rüdiger Köppe Verlag. pp. 7-24.

BOUKHRIS F. et all, 2008, *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, IRCAM, Rabat, Imprimerie EL Maàrif AL Jadida.

BOUKHRIS, F., 1998, *Les clitiques en berbère tamazight, Approche minimaliste (parler Zemmour, Khémisset)*, Thèse de doctorat d'Etat ès-Lettres, Université Med V, FLSH, DLLF, Rabat.

BOUOUD, A., 1990, *Grammaire et syntaxe d'un parler berbère, Ait Sadden, Maroc*, INALCO, Paris.

BOUYLMANI, A., 1998, *Eléments de grammaire berbère. Parler rifain des Ayt Touzine*, Thèse de Doctorat d'Etat-ès Lettres, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'El Jadida, département d'anglais.

BOUZAGOU, M., 2004, *Jar U Jar*, roman en rifain, Berkane, Trifagraph.

CHAKER, S., 1983, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix-en-Provence, Université de Provence, Marseille, Diffusion Jeanne Lafitte.

CHAKER, S., 1995, *Linguistique berbère, études de syntaxe et de diachronie*, Paris-Louvain, Editions PEETERS.

CHAMI, M., 1979, *Un parler amazigh du Rif marocain : approche phonologique et morphologique*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Paris V.

CHETRIT, J. (1976), *Syntaxe de la phrase complexe à la subordonnée temporelle*, Paris, Ed. Klincksieck.

CORMINBOEUF, G., 2009, *L'expression de l'hypothèse en français contemporain, entre hypotaxe et parataxe*, Thèse de Doctorat, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, De Boeck-Duculot.

DERKAOU, Ch., 1986, *Etude du verbe et de ses modalités dans le dialecte Tachlhit, parler de tizit, Maroc*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Linguistique, Université Paris V.

DESTAING, E., 1920, *Etude sur le dialecte des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*, Paris, Leroux.

DUBOIS, J. et al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

EL MOUJAHID, El., 1990, « La topicalisation en tamazight : dialecte tachelhiyt », in *La linguistique au Maghreb*, Rabat, Okad, pp. 298-312.

GALAND, L., 1973, « Observations sur l'enchaînement du berbère », in *1<sup>er</sup> Congrès d'Etudes des Cultures méditerranéennes*, Alger, SNED.

GALAND, L., 1986, « Subordination résultant de la relation, à propos de la relative en berbère », in *Atti della 4a giornata di studi Camito-semitici e Indoeuropei. Estratti*, éd. UNICOPLI.

GALAND, L., 1987, « Les emplois de l'aoriste sans particule en berbère », In *Proceedings of the 4th International Hamito-semitic Congress*, Amsterdam, ed. Hermann jungraithmayr and W. W. Müller, John Benjamins.

GALAND, L., 2002, *Etudes de linguistique berbère*, Leuven-Paris, Peeters.

GALAND, L., 2010, *Regards sur le berbère*, Milano, Centro studi Camito-semitici.

KOSSMANN, M. G., 1997, *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc Oriental)*, M.S.-10-Ussun amaziy, Paris, Editions PEETERS.

LAOUST, E., 1920, *Mots et choses berbères*, Rabat, Calques, Société Marocaine d'Édition.

LAOUST, E., 1918, *Etude sur le parler berbère des Ntifa, grammaire, textes*, Ed. Ernest Leroux, Paris.

LAOUST, E., 1936, *Cours de berbère marocain, dialecte du Haut et de l'Anti-Atlas*, 2<sup>ème</sup> édition revue et corrigé, Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales.

LEBIDOIS, G. et R., 1971, *Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologiques*, Paris, Ed. Picard.

LE DRAOULEC, A., 1997, *Etude présuppositionnelle des subordonnées temporelles*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.

LE DRAOULEC, A., 2003, « Quand, jusqu'à ce que et avant que, quelques cas particuliers de subordination temporelle hors présuppositions », in E. Comès ; E. Hrubaru (éds.), *Dix ans de Séminaire de Didactique Universitaire – Recueil anniversaire*, Université Ovidius Constanta : Editura Universitaria Craiova, pp. 175-196.

LEGUIL, A., 1993, *Structures prédicatives en berbère, Bilan et perspectives*, Travaux présentés en vue de l'obtention du Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines, Paris, L'Harmattan.

LEEMAN, D., 2002, *La phrase complexe, les subordinations*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

LOUBIGNAC, V., 1928, *Étude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou*, Publications de l'Institut des hautes études marocaines, Éditions Ernest Leroux.

MOUDIAN, S., 1998, *Syntaxe des proverbes rifains*, Thèse de DES, Université Mohamed Ben Abdellah, Fès.

MOUDIAN, S., 2009, « Les propositions subordonnées circonstancielles en tarifite : les temporelles », in *L'amazighe dans l'Orient et le Nord du Maroc : variation et convergence*, Actes du colloque international en hommage à Naima Louali, Publication de l'Ircam, Rabat, Al Maarif Al Jadida.

PEYRON, M., 2003, *Women as Brave Men, Berber Heroines of the Moroccan Middle Atlas*, Al Akhawayn University in Ifrane.

RENISIO, A., 1932, *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr, grammaire, textes et lexique*, Paris, Ed. Ernest Leroux.

SADIQI, F., 2004, *Grammaire du berbère*, Afrique Orient, Casablanca.

SAEZ, F., 2011, *La scalarité de l'intégration syntaxique : étude syntaxique, sémantique et pragmatique de la proposition en quand*, Thèse de doctorat, Université Toulouse 2 Le Mirail.

SERHOUAL, M., 2001-2002, *Dictionnaire tarifit-français*, Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres Option Linguistique, Université Abdelmalek Essaâdi Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Tétouan.

SOUIFI, H., 2003, *Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de Villa San Jurjo/Alhucemas "Ajdir" (Rif/Maroc Nord)*, Thèse de Doctorat en sciences du langage, Université Toulouse-Le-Mirail, Lille, ARNT Diffusion.

TAÏFI, M., 1988, *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc Central)*, L'Harmattan-Awal, Paris.

WAGNER, R. L. et PINCHON, J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, édition revue et corrigée, Paris, Hachette.